



CO

éditions

/THRILLER

P.J. DUBREUIL

Vogue tragique à Saint-Jean

P. . Dubreuil

Vogue tragique à Saint-Jean

Roman



*Du même auteur,
publié chez n'co éditions
Fantasy / Science-fiction :*

Chroniques de Diamanterre

- *Épisode 1 : Bienvenue dans le système* (mars 2022)
- *Épisode 2 : Le Roi-Druide* (juillet 2022)
- *Épisode 3 : Le troisième continent* (février 2023)
- *Épisode 4 : Les larmes de Fafnir* (juillet 2024)

Les samourais des étoiles (2^e édition, mai 2023)

L'effet domino – L'expansion galactique (intégrale) (octobre 2023)

Templier – Le dernier gardien (juin 2024)

Thrillers / Policier :

Affaire de sang (janvier 2023)

Le passé en abyme (2^e édition, mai 2023)

Sous influence (juin 2022)

Je suis un sorcier (août 2023)

Mort d'une joggeuse (février 2024)

Virusse (2^e édition, août 2024)

Ailleurs...

Fantasy / Science-fiction :

Trilogie de l'expansion galactique :

- *Tome 1 : Le retour des Morbacks* (Éditions Sydney Laurent)
- *Tome 2 : Le secret des Oltaranns* (Éditions Sydney Laurent)
- *Tome 3 : Le gambit de l'empereur* (Éditions Sydney Laurent)

Trilogie des Stellarques :

- *Tome 1 : Exillium* (Éditions de l'Arbre-Monde)
- *Tome 2 : Résilience* (Éditions de l'Arbre-Monde)
- *Tome 3 : Machinations* (Éditions de l'Arbre-Monde, à paraître)

La deuxième vie de Benjamin Augrandpied (Éditions de l'Arbre-Monde)

Thrillers / Policier :

La mémoire en fusion (Éditions Saint-Honoré)

Les pourritures terrestres (Éditions Sydney Laurent)

De Profundis (Éditions Sydney Laurent)

Vous reprendrez bien des clams (Éditions de l'Arbre-Monde)

Sommaire

1 – Première nuit	6
2 – Jour 1, début de matinée	13
3 – Jour 1 – Corinne	20
4 – Jour 1 – Gendarmerie de Saint-Jean-de-Bournay	27
5 – Deuxième nuit – Et de deux !	33
6 – Jour 2 – Matin	41
7 – Jour 2 – Lucien Gabelle	48
8 – Jour 2 – Lucille Gerbaud	54
9 – Jour 2 – Lucien Gabelle	63
10 – Réminiscences	70
11 – Troisième nuit – Yvan Matthieu	72
12 – Jour 3 – Lucien Gabelle	79
13 – Réminiscences	86
14 – Quatrième nuit – Antoine Dumortier	88
15 – Jour 4 – Lucien Gabelle	96
16 – Le Dauphiné libéré	104
17 – Jour 4 – Lucien Gabelle	106
18 – Réminiscences	114
19 – Jour 4 – Lucien Gabelle	116
20 – Réminiscences	124
21 – Jour 5 – Lucille Gerbaud	126
22 – Jour 5 – Mairie de Saint-Jean-de-Bournay	134
23 – Jour 6 – Lucien Gabelle	138
24 – Jour 6 – Le Dauphiné Libéré, édition du soir	146
25 – Jour 6 – Corinne	149
26 – Il y a 5 ans...	156
27 – Jour 7 – Lucien Gabelle	158
28 – Jour 7 – Lucille Gerbaud	165
29 – Nuit entre les jours 7 et 8 – Francis Drevet	173
30 – Jour 8 – Lucien Gabelle	179
31 – Jour 8 – Petit matin, étang de Montjoux	189
32 – Jour 8 – Lucille Gerbaud	192
33 – Jour 8 – Géraldine Dumortier	198
34 – Jour 8 – Lucien Gabelle	204
35 – Jour 9 – Lucille Gerbaud	211
36 – Jour 10, 20 h 35 – Corinne Duteil	216

« Le manège est un univers en miniature, chargé de tout ce qu'il y a de mortel, de fatal, de damné dans l'univers. »
Julio Cortázar

« Manège : se dit également à propos du forain qui fait tourner vos enfants et du maître-nageur qui tourne autour de votre femme. »
Philippe Bouvard

1 – Première nuit

La vogue bat son plein, pour son premier jour d'activité. Sur la grande place du marché de Saint-Jean-de-Bournay, les manèges des forains sont pris d'assaut. Il faut dire que le temps n'a pas été particulièrement clément au cours des semaines précédentes. Une succession de perturbations atlantiques s'est abattue sur la France, inondant une bonne partie du territoire. La petite ville du Nord-Isère n'y a pas échappé. Alors, quand le soleil a fait sa réapparition et que les températures sont subitement montées en cette fin du mois de juin, la jeunesse locale s'est senti pousser des ailes.

Comme tous les ans, ce sont les mêmes attractions, à quelques exceptions près, stands de tir, attrape-couillons qui promettent monts et merveilles aux gogos qui tentent leur chance et ne repartent, un sourire niais aux lèvres, qu'avec une énorme peluche qui finira sa vie dans un grenier, un placard, ou comme cadeau sur un site de revente. Il y a aussi cette poignée de punching-balls où les Rocky du dimanche vont tester leur force, de préférence avec un verre ou deux dans le nez en espérant attirer l'œil d'une fille lorsqu'ils battront leur propre record. Le « boum » consécutif au coup de poing sera suivi d'un chapelet de sons électroniques qui s'envolera dans l'air, crescendo, et le gars se retournera vers sa dulcinée potentielle, l'air conquérant.

Tu vois comme je suis fort ?

Pas sûr que la nana soit conquise, mais on ne sait jamais, pas vrai ?

Il y a aussi les manèges à sensations dont la devise semble être « Toujours plus vite, toujours plus haut ». On se croirait presque aux Jeux olympiques. Et que je te fais tourner, plonger, la tête en haut, la tête en bas, à grand renfort de caissons de basses et de musiques populaires ! Les filles hurlent, les gars ne sont pas en reste, et tout ce petit monde repart de là affichant un sourire de circonstance parce qu'il ne faut pas montrer à quel point on a eu la trouille, mais le teint un peu vert malgré tout. Il y en a même qui y retournent, parce que les drogués à l'adrénaline, il y en a partout, même à Saint-Jean. Tout cela ne fait de mal à personne, bien au contraire. C'est un exutoire plus que salutaire, une belle soupape de sécurité particulièrement utile pour s'échapper de la morosité ambiante de ce siècle anxieux. On s'amuse, on pense à autre chose, on retrouve des potes pour oublier tout le reste, ne serait-ce qu'un temps. Oublier le patron qui est sur notre dos, les fins de mois difficiles, la guerre qui n'est pas encore à nos portes, mais qui pourrait rapidement s'y retrouver, l'insécurité dont les gouvernements successifs, lourdement appuyés par les médias, ne cessent de nous rebattre les oreilles. On vient pour oublier cela et puis tout le reste dans les flonflons de la fête et les odeurs grasses des beignets ou des pommes d'amour. Les forains l'ont parfaitement compris, qui sont présents chaque année à la même période. Et ils jouent bien le jeu ! Il ne faudrait pas que la municipalité leur interdise de revenir à cause de problèmes à répétition. Alors, à une heure, tous les manèges, tous les stands commencent à fermer. En règle générale, à deux heures du matin, tout est terminé, c'est l'extinction des feux. La police municipale a déjà fait son petit tour pour vérifier que toutes les attractions sont bien fermées.

Enfin, presque, parce que la buvette des conscrits poursuit son activité. « Allez, les gars, c'est fini, on va tous faire dodo ! » Normalement, elle ne devrait pas, mais il faut bien que jeunesse

se passe, pas vrai ? « Ouais ouais, m'sieur ! On range tout le barda et on s'en va, promis ! »

Sauf qu'on ne s'en va pas vraiment. On est vachement bien, tous ensemble : il reste de la bière, pas mal de shots, et la nuit est encore jeune. Alors on sort les grosses enceintes connectées qui sont restées discrètes jusqu'à maintenant et on commence à faire la bringue. On boit, on chante à tue-tête, faux, parce que l'alcool n'aide pas à la justesse, on dragouille un peu dans les coins sombres. Peu importe que ce soit en plein sous les fenêtres des habitants qui commençaient à souffler un peu en espérant un retour au calme. Ils sont braves, lesdits habitants ! Après tout, ce ne sont qu'une poignée de jours par an, c'est en tout cas ce que disent ceux qui n'habitent pas à proximité immédiate, et il faut bien que les jeunes s'amuse, c'est de leur âge. Et c'est toujours mieux qu'aller brûler des poubelles ou faire des rodéos sur les parkings des supermarchés à bord de voitures volées. Alors les bouchons d'oreilles sont de sortie et vaille que vaille, la nuit avance sous les coups de boutoir de Claude François, Jul ou Gims.



Ce premier soir de vogue s'est admirablement passé pour Vincent. Il a un peu la tête dans les étoiles, même si son estomac lui dit le contraire et l'orienterait plutôt vers le seau. C'est qu'elle tourne pas mal, sa tête, la faute aux nombreux shots de vodka. Bière et alcool se mélangent au fin fond de ses tripes, provoquant quelques remontées acides accompagnées d'éruclations sonores à l'odeur aigrelette. Sa démarche n'est pas très assurée, et il ne sait plus trop où il a garé sa voiture. Il pense l'avoir mise sur le parking de l'Intermarché, à moins que ce ne soit celui d'Auchan. Il n'est plus très sûr, mais peu importe. Si elle n'est pas sur le premier, il ira voir le second. Il espère simplement que les gendarmes ne le coinceront pas en route. Mais comme il n'habite pas très loin, juste à quelques kilomètres en fait, les probabilités jouent en

sa faveur. Il a de la chance dans son malheur, car sa vieille Clio est bien sur le parking de l'Intermarché déserté en cette heure tardive ou matinale, c'est une question de point de vue.

Vincent farfouille dans la poche droite de son short avant de se rappeler que la clé se trouve dans l'autre : pour une fois, il a réfléchi. La poche droite est trouée et sa mère n'a pas eu le temps ou l'envie de la raccommoder. Il faut dire aussi qu'elle a autre chose à faire, entre son boulot d'aide-soignante à l'EHPAD de la Barre et l'autre à temps plein à la maison : cuisine, ménage et plus si affinités, parce qu'on ne peut pas dire que le paternel aide beaucoup sur ce plan-là. Non pas qu'on puisse lui reprocher quoi que ce soit, en réalité. Quand on est agriculteur, les journées sont particulièrement longues. Crevantes, aussi. Vincent ne veut pas de cette vie, mais il ne sait pas trop ce qu'il veut vraiment, en réalité. Pour le moment, il fait des « études », mollement, il faut bien le dire. Il est en troisième année de STAPS à Grenoble et se destine, peut-être, à être prof d'EPS. Peut-être, parce que quand il voit les gosses actuels, il n'est pas très chaud pour se les farcir jusqu'à la retraite. Et puis, pour être totalement honnête, il n'a pas trop envie de jouer les prolongations à la fac, pas plus que de passer un concours dont les résultats ne sont pas garantis. Vincent n'a jamais été une bête de travail. Il fait tout au talent, comme il dit tout en restant réaliste. À un moment donné, il atteindra forcément son seuil d'incompétence et la chute risque d'être dure. Il se voit volontiers coach. Tout le monde le devient de nos jours. Il ouvrirait bien une salle de sports à Saint-Jean. Il aurait une clientèle garantie à vie avec le club de rugby dont il est une des stars.

Il verra comment ça tourne. Peut-être prendra-t-il une année sabbatique pour partir barouder un peu, sac au dos. En tout cas, ça dépendra aussi de Cindy. Elle est belle, Cindy, blonde avec tout ce qu'il faut là où il faut. Et il a l'impression qu'elle n'est pas indifférente. Mais Vincent n'a jamais été très à l'aise avec l'autre sexe. Il ne sait tout simplement pas quoi dire. Il ne lit

pas, ne s'intéresse pas à la politique ou au monde du showbiz. Il n'écoute que du métal ou du rap auquel il ne comprend pas grand-chose, mais c'est ce que ses potes ne cessent de hurler dans leurs bagnoles, radio à fond pour sonoriser les rues de la ville. Alors, il fait comme eux, pour être au diapason, pour faire partie du clan. Heureusement qu'il y a l'alcool, ce grand désinhibiteur. En tout cas, ce soir, Cindy l'a laissé imaginer ce qui pourrait être avant de rentrer chez elle à l'heure du couvre-feu officiel. Cindy, c'est la fille d'un des adjoints du maire, il ne sait plus trop bien lequel, alors, elle doit montrer l'exemple. Il lui a bien promis qu'il resterait juste pour ranger, mais une bière entraînant une autre, les copains du rugby, les chansons, « Allez, une dernière pour la route », et l'excitation générale, il se retrouve là, vacillant devant sa portière ouverte, à une heure très matinale s'il en juge par la lueur qui monte dans le ciel à l'est.

Il finit par s'installer au volant, met le contact. La Clio démarre au quart de tour. Il sort du parking et file vers Villeneuve de Marc et la ferme paternelle. Il serre un peu les fesses en passant devant la gendarmerie, mais tout est calme et personne n'est là pour le contrôler. Il s'engage sur la D41F, laisse derrière lui les quelques baraques construites sur les côtés et poursuit son chemin, jusqu'à tomber sur une forme sombre en travers de la route dans la lumière des phares. Comme il ne conduit pas vite — c'est assez compliqué dans son état — il a le temps de s'arrêter et d'allumer ses feux de détresse, fier d'y avoir pensé. Puis il sort du véhicule et s'avance vers ce qu'il pense être une personne allongée sur la chaussée. En s'approchant, il a juste le temps de se rendre compte qu'il ne s'agit que d'une vieille couverture remplie de chiffons crasseux. Quelqu'un a fait une blague débile ! C'est à ce moment qu'il perçoit des pas précipités dans son dos. Il commence à se retourner, mais le ciel lui tombe sur la tête.

C'est la douleur qui le réveille. Il fait grand jour et son crâne pulse comme si une armée de petites bestioles s'amusaient avec des marteaux, à l'intérieur. La nausée est toujours là. Il s'aperçoit qu'il a vomi sur... sur rien en fait. Il est à poil ! Enfin, pas tout à fait parce que, quel que soit son agresseur, il lui a au moins laissé son caleçon, celui qui est noir avec « La casa de Popol » écrit en gros caractères roses sur le devant. Il est très fier de son caleçon, et ça l'aurait ennuyé de le perdre. Mais là, il va devoir le laver, parce qu'une coulée jaunâtre a séché le long de la poitrine et de l'abdomen s'arrêtant un peu au-dessus de la première ligne, au niveau du second « A ». Visiblement, le caleçon a fait barrage. L'autre problème, c'est qu'il est attaché à un arbre au milieu d'une forêt.

Comme il ne porte pas de montre, il ne peut pas savoir l'heure qu'il est, mais d'après la lumière ambiante, ce doit être le milieu de la matinée. Le pire de tout, c'est la musique classique qui résonne assez fort dans ses oreilles, en boucle, accentuant son mal de tête. Il la connaît vaguement, sans pouvoir mettre un titre dessus, mais suffisamment pour la détester. Il prend alors conscience que quelqu'un, vraisemblablement son agresseur, l'a équipé d'écouteurs reliés à un minuscule lecteur MP3 attaché à son flanc gauche par du scotch d'emballage. Vincent a beau se trémousser, il ne parvient ni à le décoller ni à libérer ses mains plaquées contre l'écorce du tronc. Cerise sur le gâteau, une colonne de fourmis a décidé que les reliefs sur son abdomen étaient appétissants. Les démangeaisons que les insectes causent sont à la limite du supportable, alors que les bestioles ont établi une navette incessante entre leur nid et ce qu'elles considèrent maintenant comme leur garde-manger.

Malgré sa gorge desséchée par les vociférations de la veille et l'alcool, Vincent se met à hurler d'une voix rauque :

« AU SECOURRS ! À L'AIIIDE ! Y'A QUELQU'UUUUN ? »

C'est un promeneur qui le retrouvera en milieu d'après-midi, prostré, à la limite de la déshydratation, et le reconduira chez lui. Les gendarmes passeront dans la soirée pour recueillir sa déposition. Vincent n'ira pas à la buvette des conscrits ce soir-là, et Cindy restera à son chevet. La voiture sera retrouvée dans un chemin de terre non loin du lieu de l'agression, verrouillée, ainsi que les habits et toutes les possessions de Vincent. Les clés du véhicule resteront introuvables.

2 – *Jour 1, début de matinée*

La première nuit s'est plutôt bien passée. Il n'y a pas eu de bagarre, ce qui est un bonus inattendu, tant l'excitation sans cesse croissante au fil des heures tend à exacerber les réactions épidermiques des coqs de villages dont les hormones ne font souvent pas bon ménage avec une alcoolisation plus importante que de coutume.

Les agents d'entretien de la ville ne seraient probablement pas tout à fait d'accord avec cette évaluation des événements, dans la mesure où ce sont eux qui sont chargés du nettoyage des places Mitterrand et Dolto dès le matin. Malgré la multitude de poubelles et de conteneurs disposés aux endroits stratégiques, le sol est jonché de détritrus, papiers gras, barquettes de frites à moitié consommées et gobelets en plastique qu'un léger vent pousse vers les bordures de trottoirs de façon erratique. Mais comme personne ne leur demande leur avis, ils sont bien obligés de faire le boulot pour lequel ils sont payés. Malgré tout, cela ne les empêche pas de maugréer contre les enfoirés, jeunes et moins jeunes, qui ont la flemme de faire trois pas pour jeter leurs saletés à la poubelle et préfèrent les lâcher où ils se trouvent, un peu comme une mouette qui défèque en plein vol. Sauf qu'une mouette, ce n'est pas censé réfléchir, au contraire d'un humain.

Arsène est chargé de ramasser les papiers gras avec une longue pince qu'il a appris à maîtriser depuis le temps qu'il arpente les

rues de la ville en poussant son conteneur à roulettes. Il fait le taf sans même y penser tellement il est devenu automatique.

Lorsqu'il arrive au niveau de la buvette, il ne peut s'empêcher de pousser un soupir d'exaspération : c'est encore plus crade qu'ailleurs. Il se dit alors que c'est assez logique parce qu'à cet endroit précis, au plus fort de la soirée, les jeunes font ventouse en s'agglutinant autour des fûts métalliques qui servent de tables improvisées. Deux ou trois gars sont à l'ouvrage, le teint vert et les yeux au fond des trous. Ceux-là n'ont pas encore pris le temps d'aller se coucher, un reste de sens des responsabilités les obligeant à faire le boulot des copains qui se sont défilés. Arsène se dit qu'au train où ils vont, ils n'auront pas terminé avant midi. Il se décide donc à leur filer un coup de main. Il ne les connaît pas de nom, mais il les voit traîner régulièrement dans les rues de Saint-Jean. Pas des mauvais gosses, pense-t-il. Il a été jeune, lui aussi, alors il les comprend, dans l'ensemble.

— Bougez pas, les gars, j'arrive. Vous n'avez qu'à tout mettre dans la poubelle, on l'emportera au camion, ensuite.

— Merci m'sieur. C'est sympa. Je ne sais pas à quelle heure on aurait fini, sinon.

L'élocution est encore un peu pâteuse et la voix est enrouée, le jeune a dû pas mal charger la mule la nuit dernière. Malgré tout, il tient à peu près sur ses cannes et c'est déjà ça.

Son boulot de nettoyage terminé un peu avant midi, Arsène rentre chez lui, aux HLM de la Barre après avoir rangé son matériel au dépôt. Il se dit qu'il a le temps pour un petit apéro vite fait bien fait avant de passer à table et de retourner au travail à quinze heures. Mireille lui a préparé des caillettes aux lardons sur lit de pommes de terre. C'est son plat préféré. En passant devant le panneau d'affichage public situé à proximité du laboratoire d'analyses, son regard est capté par un petit attroupement. Intrigué, il s'approche pour voir ce qui attire les quelques passants.



CO

éditions

/ ROMAN

/ PULP

/ COURT

s.f./fantasy, polar/noir,
littérature classique...

Proposez vos manuscrits

www.nco-editions.fr

Vogue tragique à Saint-Jean

P.J. Dubreuil

Version gratuite - Ne peut être vendu

Illustration de couverture : JYG

Crédit photo : Adobestock

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

© n'co éditions

3, rue de la Charité - 38200 Vienne
nco-editions.fr